

## Le verre éclaire l'antique

LE 12 JUILLET 2003, LA VILLE DE PÉRIGUEUX A CÉLÉBRÉ L'OUVERTURE AU PUBLIC DE VESUNNA, SON NOUVEAU MUSÉE GALLO-ROMAIN. RÉALISÉ PAR L'ARCHITECTE JEAN NOUVEL, CE BÂTIMENT PROTÈGE ET MET EN VALEUR UNE DOMUS, VASTE DEMEURE ANTIQUE DÉCOUVERTE EN 1959 AU CŒUR DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA CITÉ DE VÉSONE. DANS CE PROJET, TOUTE LA DIFFI-

CULTÉ ÉTAIT DE NE PAS COUPER LA DOMUS DU RESTE DU PARC ET DES AUTRES MONUMENTS. PARI RÉUSSI : TROIS DES QUATRE PAROIS DU BÂTIMENT, ENTIÈREMENT VITRÉES, OFFRENT AU VISITEUR UNE VUE D'ENSEMBLE DU SITE ET PRÉSERVENT SON HOMOGENÉITÉ. TOUR D'HORIZON D'UNE RENCONTRE ATYPIQUE ENTRE ARCHITECTURE MODERNE ET VESTIGES DE L'ANTIQUITÉ.

On June the 12th, Perigueux city celebrated the opening of Vesunna, the new Gallo-Roman museum. Realised by the architect Jean Nouvel, this building protects and gives value to a domus, a great ancient residence, discovered in 1959 in the heart of the archeological site of Vésone town. In this project, the difficult was to keep the domus in its environment : the park and the other monuments. A successful challenge : three of the four walls of the building, completely glazed offer a panorama of the site and preserve its homogeneity. An overview of an a typical meeting between the modern architecture and the ancient vestiges.

En franchissant les portes du parc paysager de Vésone, le visiteur plonge en plein monde antique. Pièce majeure du patrimoine histo-

rique de Périgueux, ce site témoigne de la richesse de son passé et ce, dès le deuxième siècle avant JC. Outre la domus, on y décou-

vre la Tour de Vésone (la cella, ou cœur d'un ancien temple), des restes de l'amphithéâtre datant du I<sup>er</sup> siècle et le rempart de la fin du III<sup>e</sup> siècle. L'ampleur du site (environ 4 000 m<sup>2</sup> au sol) et la diversité des vestiges en font tout l'intérêt : il regroupe habitat et bâtiments publics, sacrés et profanes.

### PROTÉGER ET RÉVÉLER

Voilà les deux objectifs imposés à l'architecte. La forme du bâtiment ainsi que sa taille relevaient de son choix, pourvu que celui-ci protégât la domus des dommages dus aux intempéries. Le résultat témoigne d'une volonté de sobriété dans l'approche du projet, pour permettre une mise en valeur du site par lui-même. La géométrie du bâtiment est calquée sur celle du plan gallo-romain. Un large toit métal-



© photos Denis Nidos

Le visage de l'Antiquité rajeuni par l'architecture



© photos Denis Nidos

lique, simple, protège l'ensemble de la lumière directe. Puis, sur les trois façades donnant sur le parc, des parois de verre faites de modules suspendus les plus immatériels possibles afin de ne pas isoler la domus et d'établir une relation avec l'environnement. L'ensemble offrant le moins de perturbations possibles, dans un souci de respect du site d'origine.

#### OUVERTURE ET LUMINOSITÉ

De grandes façades en verre semblaient être la meilleure façon de sauvegarder l'homogénéité du site. L'architecte a choisi de continuer dans la voie de la simplicité en ce qui concerne le choix du verre. Le cahier des charges ne comportait pas de contraintes particulières. En effet, le climat n'impose pas

d'isolation thermique renforcée et l'orientation des façades vitrées vers le parc limite l'impact sonore : aucune protection spécifique n'était donc requise. Le critère principal de sélection fut l'esthétique. Les doubles vitrages ont été écartés en raison des reflets dédoublés et des larges jointures qu'ils nécessitent. Le verre trempé, quant à lui, posait également un problème de reflets (effet fleur de trempe) puisque la lumière entrante est polarisée. L'idéal aurait été d'utiliser un vitrage extra-clair qui permet une transmission lumineuse optimale. En revanche, ce produit de grande qualité, d'une élaboration plus complexe, est deux fois plus cher qu'un verre classique (sa fabrication réduit de moitié la vie d'un four verrier). C'est

pourquoi il n'a pas été retenu pour le musée. Les façades ont été réalisées avec un simple vitrage clair recuit de 12 mm. Les 250 m<sup>2</sup> nécessaires ont été produits par Saint-Gobain. Du verre trempé a été utilisé pour les portes. Ainsi, grâce aux parois vitrées, le musée, quoique situé à l'ouest, s'ouvre sur le reste du parc.

#### ITINÉRAIRE DÉCOUVERTE

Le musée propose au visiteur de découvrir un exemple typique de demeure gallo-romaine. Construite au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, la domus des Bouquets est établie sur un plan classique, autour d'un jardin entouré d'une galerie à colonnade (péristyle). Elle est l'élément essentiel du musée. Tout

sobriété d'une ligne de verre dans un paysage vallonné du Sud Ouest



© photos Denis Nidos

## Les repères

- An 16 avant JC : fondation de Vésone (Vesunna), cité du peuple des Pétrrocres
- Ier siècle: construction de l'amphithéâtre.
- IIème siècle : La domus est remblayée et surélevée, ce qui a permis la conservation de peintures d'origine.
- IIIe siècle: édification des remparts.
- XIIe siècle: La ville antique, dite "la Cité", devient la ville du comte de Périgord et de l'évêque.
- XIXe siècle: destruction des remparts et essor de la ville.
- 1959 : découverte de la domus lors de fouilles préventives.
- 1963 : le site est classé monument historique.
- 1990: projet de construction d'un musée.
- Juillet 2003 : ouverture du musée au public

intérieur et extérieur intimement liés, à l'image de l'architecture de Jean Nouvel

s'organise autour d'elle dans le « grand préau », espace central du bâtiment. Sa conception permet, à l'étage supérieur, de surplomber l'ensemble de la pièce principale et, d'autre part, en se promenant sur des passerelles en bois, de s'approcher au

plus près des éléments de l'habitat mis au jour par les archéologues. On découvre ainsi une série de colonnades, des objets de la vie quotidienne (vaisselle, vases, amphores), des enduits peints (telle la " peinture aux gladiateurs " restaurée en

1998), des fresques et, surtout, un ensemble exceptionnel de peintures murales. Leur excellent état de conservation a motivé le classement du site en monument historique dès 1963. Deux circuits sont également proposés aux visiteurs "Ville et vie publique" : la ville et ses habitants, les grands monuments, le monde des morts, la religion... "Maison et vie privée" : la construction et l'évolution de l'habitat, la toilette et la parure, le repas, le chauffage...

A noter que les collections issues de la domus sont enrichies du mobilier provenant des fouilles récentes de Périgueux, présentées pour la première fois au public. Cet ensemble constitue une image vivante et concrète du cadre de vie des élites urbaines à cette époque.

Mais l'intérêt du projet tient aussi au travail de réflexion d'un architecte qui a conçu un bâtiment au service d'un monument, et non un monument en lui-même. Comme un hommage de l'architecture moderne à ses racines les plus profondes ■

**Ludovic Barth**



la luminosité exceptionnelle dévoile la beauté des objets présentés